

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[150 _Correspondance du général Baudrand à François Guizot : 1839-1864](#)[Item](#)[Paris, le 28 avril 1849, Louis Veillot à François Guizot](#)

Paris, le 28 avril 1849, Louis Veillot à François Guizot

Auteurs : Veillot, Louis (1813-1883)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-04-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote23, AN : 163 MI 42 AP 150 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Veillot, Louis (1813-1883), Paris, le 28 avril 1849, Louis Veillot à François Guizot, 1849-04-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6093>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

Monsieur

A présent que je sais que vous avez jeté les yeux sur mes petits livres, je suis étonné d'avoir eu l'audace de vous les envoyer. On a de ces témérités qu'on ne s'explique pas plus tard. Néanmoins je ne regrette point celle-ci, puisqu'elle m'a valu l'honneur de vos critiques. Je vous remercie très sincèrement et avec une reconnaissance profonde de l'avis que vous voulez bien me donner. Je l'avais déjà reçu d'ailleurs. Venant de vous il fera double. Quand même ma correction ne serait pas faite sur les crédits que j'avais prisés mal à propos pour de la force, je ne voudrais pas que vous eussiez perdu votre temps. Mais je suis sûr de faire mieux, suivant ce que vous me conseillez. Je ne suis point, de ma nature, rebelle à l'autorité des grands et des maîtres. Si j'avais le penchant malheureux, le spectacle que

Vous voyez tous les jours m'en guérissant. C'est
- folie et le succès des incapacités me rendent
nulle fois plus vénérable tout ce qu'elles représentent
et dédaignent, et c'est assez de gloire de se voir
mériter les applaudissements qui vont les chercher.

Vous allez monsieur, recevoir le prix de ce grand
et vrai courage qui vous a fait refuser tout de sacrifice
à l'idole de la popularité. Votre exil va véritable-
-ment commencer le mois prochain. Vous serez éloi-
-gné non par un peuple qui ne fait ce
qu'il fait, mais par des gens qui sont fâchés d'avoir
trop besoin de vous. Voilà ce que c'est que le suffrage
universel. S'il y a des gens qui ne le sachent pas encore,
votre exil le leur apprendra. Je suis tenté de ne pas
beaucoup m'en plaindre, persuadé que vous ne resterez
pas longtemps éloigné. Pour être y aura-t-il d'ailleurs
quelque avantage à ce que vous ne soyez pas mêlé
aux embarras de la première installation. J'aime
autant que vous arriviez dans ce moment où les
filtrations sont ~~encore~~ déjà débrouillées sans être
encore définitives. Cette assemblée sera pleine

D'hommes naïfs et hésitants
un parti qu'on les enlève
- ment et qui marque le
monde desiré : une fois
aura selon toute apparence
raisonnement, un moment
beaucoup de l'avenir à
- prouverai beaucoup de
nécessité ne fait pas tarder
vous vous écarter.

Le socialisme
l'aveu de tout le monde
l'armée et dans les camps
la propagande, irrefutable
des efforts et des âmes, qui
une terrible énergie les
conservateurs, même en
de faibles parvenues. Le par
autre démocratie, moins
jalouse, moins envieuse
corrupte que la barbare

l'homme nouveau et hésitant qui attendront pour prendre la part qui on les enlève en leur montrant bien clairement ce qui manque à tout le monde et ce que tout le monde désire : une foi et des résolutions arrêtées. Il y aura selon toute apparence, après un mois passé en tâtonnement, un moment précieux à saisir. J'espérerai beaucoup de l'avenir si vous arrivez en ce moment là. Je prouverai beaucoup de craintes si le sentiment de la nécessité ne fait pas taire les misérables passions qui vont vous envahir.

Le socialisme gagne beaucoup de terrain. De l'aveu de tout le monde, les progrès sont effrayants, dans l'armée et dans les campagnes, et il est facile de voir par la propagande, irrésistible en regard à l'état présent des esprits et des âmes, qu'il doit en effet entamer avec une terrible énergie la masse de la population. Les conservateurs, même en l'instant, ne lui opposent que de faibles barrières. Le parti conservateur n'est qu'une autre démocratie, moins brutale, mais à peine moins jalouse, moins envieuse, moins ~~ignorante~~ ignorante et moins corrompue que la barbarie socialiste. Il représente la

hâte cependant, et cette société veut le sauver,
mais en vérité elle n'est pas sûre d'en avoir le
droit, et quant aux moyens, qui ne sont pas nombreux,
ou elle les ignore ou elle les refuse. Vous seul pouvez
être, Monsieur pour avoir assez d'empire sur elle
pour la forcer de connaître ses erreurs et la contraindre
à de salutaires retours. Que Dieu vous soutienne
vous éclaire et vous fasse arriver à temps. Personne
ne lui demande avec plus d'ardeur que moi de
vous donner cette gloire qui durera dans la vie et
dans l'éternité.

Je suis Monsieur, avec tous les sentiments
que vous voulez bien me permettre de vous exprimer,
Votre très humble et tout dévoué
serviteur

Louis Veuilleux

29 avril 1849.